

## AUDINOT, LOUISE (1879-1956)

AUDINOT, Louise, colportrice, enseignante, missionnaire rattachée à l'Armée du Salut, née à Paris le 20 juillet 1879 et décédée à Montréal le 17 septembre 1956. Inhumée au cimetière Montreal Memorial Park. Elle est demeurée célibataire.	Nous ne lui connaissons pas de photo
--	--------------------------------------

*Le peu de documents qui parlent de Louise Audinot nous obligent à ne donner qu'un aperçu approximatif de sa carrière. On ne trouve rien sur elle dans les journaux anglophones ou francophones de la période ou dans Internet plus récemment et la seule notice nécrologique que nous lui connaissons se trouve dans le journal L'Aurore du 15 octobre 1956.*

Louise Audinot était née à Paris (quartier Ménilmontant) le 20 juillet 1879 dans une famille catholique, qui ne semblait pas démunie. Elle a fait des études primaires et secondaires selon toute vraisemblance et, à 22 ans en 1911 a décidé d'émigrer au Québec sans que nous sachions les raisons de ce choix, peut-être pour travailler à des œuvres de bienfaisance compte tenu de ce que la suite nous laisse deviner.

L'Armée du Salut était active à Montréal depuis 1882 en anglais, mais avait formé en 1888 son Corps français dont le journal *En Avant* faisait connaître les valeurs et les réalisations<sup>1</sup>. Noémie Cabrit, forte de son expérience française, y sera particulièrement active à partir de 1900. Les manifestations en plein air de ce mouvement étaient étroitement surveillées par la police, mais les salutistes furent enfin reconnus grâce à l'intervention du pasteur méthodiste Paul Villard et du rédacteur en chef du *Montreal Weekly Witness* qui montrèrent au chef de police tout le bien qu'ils accomplissaient et qu'ils méritaient plutôt sa protection. Lors du célèbre procès du Mile-End, où Noémie avait témoigné, le droit de réunion des salutistes fut enfin reconnu (1905).

Noémie Cabrit a donc continué d'être particulièrement active dans les années suivantes. Comme l'Armée du Salut rencontrait aussi les immigrants qui avaient besoin d'un secours immédiat, on peut imaginer que c'est grâce à une telle rencontre que Louise Audinot et Noémie Cabrit se sont connues. Cette dernière contribuera à sa conversion à la foi évangélique et Louise deviendra, dès l'année 1912 et pour une décennie, sa fidèle

---

<sup>1</sup> Nous avons évoqué plus longuement les débuts de l'Armée du salut et ses déboires au Québec dans un article du *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois* dans « L'Armée du Salut, il y a cent ans », numéro 22, p. 1-3 et la biographie de Noémie Cabrit (1872-1925) au même endroit (consultable en ligne) et qu'on trouve aussi dans le présent site de biographies. L'Armée du salut fait de l'évangélisation en aidant les plus démunis de la société (sans-abri, ivrognes, prisonniers, enfants abandonnés et foyers sans ressources) en les soutenant concrètement dans leur vie (« soupe, savon, salut »). Elle fait largement place aux femmes et utilise des titres militaires pour désigner ses collaborateurs, le premier échelon étant lieutenant, puis on grimpe à capitaine, enseigne, adjudant, commandant, field major, major, brigadier, lieutenant-colonel, commissaire, général, le tout étant mis au féminin selon les personnes. On trouve en ligne de nombreuses informations sur l'histoire générale de l'Armée du Salut et sur son organisation dans le monde et au Canada.

collaboratrice à l'Armée du Salut.

Prédications en plein air, vente de l'*En Avant* dans les cafés, visites chez les pauvres et les malades, seront leurs tâches quotidiennes. Les salutistes avaient érigé fin 1913 une salle de conférence au 247, de la rue de l'Hôtel-de-ville, près de la rue Sainte-Catherine et c'est là qu'ils donnaient chaque soir des conférences sur un thème biblique. Nous ne savons pas si Louise Audinot y a été conférencière elle-même comme l'a été Noémie, cela a été bien possible et de toute façon, elle devait y être présente en soutien à sa compagne, ces deux femmes salutistes s'étant ainsi épaulées pendant toutes ces années. Elles habitaient plutôt rue Carthart, plus à l'ouest, dans la maison des salutistes.

Cependant, le travail quotidien avait miné la santé de Noémie Cabrit, qui se retrouva épuisée et probablement atteinte de tuberculose, de sorte qu'elle dut démissionner. Sa dernière séance d'évangélisation eut lieu le 11 novembre 1923. Quatre jours plus tard, une réunion d'adieu lui était consacrée sous la présidence de son vieil ami le pasteur méthodiste Paul Villard et en présence de nombreux pasteurs francophones, de collègues des deux langues, et d'amis protestants et catholiques. C'est dire aussi que Louise Audinot leur était connue et avait tissé des liens avec eux comme nous le verrons par la suite.

Louise Audinot accompagna son amie et ils prirent le bateau pour se rendre au Havre puis dans le village natal de Noémie à Saint-Jean-du-Gard (Cévennes). À peine quelques semaines plus tard, Noémie dût quitter pour l'hôpital salutiste de Nîmes à quelque 60 km plus au sud. Louise en prit soin jusqu'à sa mort deux ans plus tard après une longue et pénible maladie, le 25 avril 1925, à peine âgée de 52 ans. On l'enterra dans le cimetière de son village natal.

Pour sa part, Louise Audinot ne mourra que trente ans plus tard. Revenue au pays, en novembre, elle enseigne à l'Institut méthodiste français en compagnie du pasteur Villard de 1926 à 1929, moment où cet institut se fusionne avec l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles. Elle se réjouit de l'action missionnaire qui s'y accomplit, des contacts du personnel avec les élèves et des réunions de prière que des filles y tiennent en plus des rencontres habituelles du collègue méthodiste.

Toujours liée à l'Armée du Salut, elle se rattache alors à la Société biblique et étrangère et à sa Maison de la Bible<sup>2</sup>. Le colportage traditionnel qui combinait évangélisation et diffusion de la Bible a été remis en question dès les années 1910 et il en est resté le deuxième volet surtout pour cette Société. C'est celui qui occupera Louise Audinot pendant 27 ans, 21 ans à temps plein et 6 ans à temps partiel, globalement de 1929 à sa mort. Un rappel commémoratif dans le *War Cry* au début de 1957 fait état de son engagement dans sa tâche de colportage pour vendre des Bibles au cours de cette période.

---

<sup>2</sup> Voir « Célébration – Les 150 ans de la Maison de la Bible », *Bulletin SHPFQ*, n° 48, p 10-11. « La diffusion de la Bible ainsi que la promotion de la découverte de la Bible par divers moyens constituent son mandat ».

Elle est aussi connue dans le milieu par les contacts évoqués ci-dessus et c'est ainsi qu'elle participe, par exemple, régulièrement au groupe des dames missionnaires de l'église unie Saint-Jean à Montréal. De plus, une fois la revue mensuelle *L'Aurore* réorganisée après 1954, elle fait partie de son Comité de direction avec Jacques Smith comme président et mesdames William Chodat (Marthe Hurtré), Alphonse Primeau-Robert (Clara-Marie Lamert)<sup>3</sup>. Le journal renouvelé rappelle qu'il est ouvert à tous les courants du protestantisme francophone et qu'il évitera à l'avenir de soulever des polémiques religieuses. Il est maintenant clairement axé sur la réflexion religieuse et ses grands noms.

Louise Audinot s'éteindra à l'Hôpital général de Montréal après deux jours de maladie le 17 septembre 1956 âgée de 77 ans. Elle sera inhumée au cimetière Montreal Memorial Park (qui porte aujourd'hui le nom de Cimetière jardin Urgel Bourgie, à Saint-Laurent) où elle repose à l'endroit qu'elle s'était choisi.

Marthe Chodat termine sa notice nécrologique en disant : « À sa demande, le service fut simple mais impressionnant, la triste fin de notre sœur, femme de Dieu, honnête et bonne s'il en fut, pesait sur chacun de nous. Modeste jusqu'au bout, elle ne voulait pas d'éloges disant que si elle en méritait, Dieu les lui donnerait. » Dans son rapport de *L'Aurore* en mars de l'année suivante, elle ajoutera sur sa participation au journal nouvelle manière qu' « elle fut, à nos nouveaux débuts, un des plus enthousiastes de notre groupe » et « le souvenir de son esprit enjoué, de sa foi vivante, de ses bons mots et de sa bonne humeur est toujours parmi nous et nous fait du bien ».

27 février 2022

Jean-Louis Lalonde

### Sources

*War Cry* (Internet Archive), 5 janvier 1957 (service commémoratif et colportage)

Marthe Chodat, « Nécrologie – Mlle Louise Audinot », *L'Aurore*, 15 octobre 1956, p 6 et

« Rapport de *L'Aurore* par la vice-présidente », 15 mars 1957, p. 1.

Richard Loughheed, *Arbre franco-protestant*, Ancestry.ca

Paul Villard, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, p 177.

Jean-Louis Lalonde, « *L'Aurore*, voix et miroir de la communauté franco-protestante », p. 183-200, dans Marie-Claude Rocher et al. (dir), *Huguenots et protestants francophones au Québec – Fragments d'histoire*, Montréal, Novalis, 2014, 335 p. illustrées.

Jean-Louis Lalonde, « L'Armée du Salut, il y a cent ans » et « Cabrit, Noémie (1872-1925) » dans *Bulletin de la SHPFQ*, n° 22, décembre 2008, p. 1-5.

Jean-Louis Lalonde, « Célébration – Les 150 ans de la Maison de la Bible », *Bulletin de la SHPFQ*, n° 48, p. 10-11.

Jean-Louis Lalonde, *Les 175 ans de l'église Saint-Jean, 1841-2016*, Montréal, SHPFQ, 2018, p. 530

---

<sup>3</sup> Voir en ligne la biographie de toutes ces personnes. C'est Marthe Chodat qui écrira sa notice nécrologique dans *L'Aurore*. Elle la connaissait depuis son arrivée en 1913 et était une grande amie de Noémie Cabrit.

